

## II La peinture du décor

# Le décor au théâtre



La peinture du décor est ce qui, historiquement, suit l'élaboration de la maquette et du modèle et l'appareille (faussement) à la peinture de chevalet.

Si l'utilisation de la lumière d'abord, puis celle des éléments construits (surtout au cinéma) ont supplanté la toile peinte, ces trois composantes subsistent sur la scène actuellement et interfèrent. Ainsi la couleur sera abordée avec l'éclairage et les supports autres que la toile, dans l'article des espaces plastiques.

La peinture nous renvoie une image de surface ; elle n'en possède pas moins une épaisseur qu'impriment le coup de pinceau, la couleur, le dessin, l'enduit et le support.

On distingue essentiellement la peinture des éléments construits et celle des éléments souples ; la patine concerne toutes les fausses matières (marbres, bois) obtenues par trompe-l'œil.

*Travail dans l'atelier. Spécialisme sur une  
scène de théâtre de 20 m pour « La Belle  
au bois dormant » - Décor de E. Frigère  
(Palais des Congrès, Paris)*

# Scène et au cinéma

## Les supports

La toile est le support privilégié du décor à cause de sa maniabilité, sa légèreté : la peinture y trouve le support idéal. Les différents facteurs de choix que proposent sa matière, son poids, sa force, son pouvoir d'absorption, ses nécessités d'encollage, sa compatibilité avec certaines peintures, ses pouvoirs d'opacité ou de transparence, de matité ou de réflexion, dépendent de l'utilisation et de l'effet escompté. La qualité de la toile de jute tendant à diminuer, l'usage de cretonne (coton) s'étend, qu'on l'encole ou qu'on la peigne directement pour conserver sa souplesse. La délicatesse de la soie n'en fait pas moins un matériau privilégié de la scène. On use de calicot, tartane, reps, Pvc.

La largeur des lés permet de fabriquer des rideaux (calicot, lin...) de très grandes dimensions pour les toiles de fond, les cycloramas, les draperies ; dans le cas contraire (soie) on les coud horizontalement. Pour une principale, un fillet (maille de 15 à 30 mm, coton) permet de maintenir les découpes sans épaisseur de la toile ; il est collé par application de papier toilette et de colle de peau très diluée (les toiles tissu ou à bois risquent de traverser, de faire de faux plis...)

## TAPIS SCÈNE



## TULLES



## VELUM



La toile qui constitue cyclorama (coton, chanvre), rideau de fond (cretonne, lin, chanvre), frises ou pendillons (velours) peut prendre toutes les formes de drapés (velours de coton, reps, cretonne, satinette, jute, calicot, voile et soie).

Elle peut être tendue sur châssis (agrafée comme un tableau) ou marouflée sur des éléments en volume.

Remarquons que tous les éléments de spectacles doivent être ignifugés ou non-feu suivant les normes (M0 incombustible, M1 non inflammable, M2 difficilement inflammable). Les tissus en portent la mention (certaines couleurs, au bronze ou d'or s'altèrent sur les ignifugés ; on les peint donc sur le tissu non imprégné, puis on les traite) ; quant aux châssis, on y passe une couche d'ignifuge au pinceau.

L'évolution des supports fait évoluer les peintures et l'art de s'en servir.



De haut en bas et à gauche, les toiles :

- 1 à 5 : cotons de différentes poids
- 6 : Olévil (chanvre non feu)
- 7 : voile
- 8 : coton à maille serrée
- 9 : brocade (coton et soie)

De haut en bas, à droite, les velours :

- 1 : polyester
- 2 : mousseline polyester
- 3 : voile lamé Trilux
- 4 : coton
- 5 et 6 : Olévil
- 7 : Fillet (coton polyester)
- 8 et 9 : coton
- 10 : jute (châssis)
- 11 : mélange (coton-lin)

À contre à gauche, les tapis :

- 1 : kere (PVC réversible)
- 2 : Comodex (jute)
- 3 : tréfil (jute ignifugé)
- 4 et 5 : Chevron (coton-lin) (dye)

Vania Francis

Le tapis de sol (en Pvc, jute, chevron, coton ou lin), broqué, reçoit peintures et matières qui doivent supporter les déplacements (le lart doit être précisément dosé).



De gauche à droite : toile de jute avec peinture vinyle, jute peint à la bombe et calicot beige.

L'agencement des éléments souples et châssis



En peinture de peinture : des couleurs, des colorants, de la peinture véritable d'artiste, des pigments, des bandes de couleur, de la colle et des pinceaux.

Travail à plat et une mise de peinture. Au fond, une règle à échelle avec son long manche perpendiculaire (Atelier du Théâtre municipal de Caen).



En règle générale, la multiplication des moyens lumineux et la tridimensionnalité de la scène ont simplifié le matériel des ateliers techniques des théâtres. Ainsi, avec de la peinture de bâtiment de qualité (vinyl Swip...), dont l'aspect mat est compatible avec la scène, le séchage rapide, la préparation à l'eau pratique, on réalise toutes peintures directement sur la toile (calicot, lin...) ou sur un fond uni de même peinture. La Rashe permet ensuite tous les détails, on l'utilise aussi pour les tuiles (au pistolet ou au pinceau). On trouvera aussi des couleurs acrylo-vinyle (Light déco), à la caséine (Fakal) que proposent les grandes marques de beaux-arts, ou chez L'agrar des couleurs acryliques spéciales pour TV, photo, trucages cinéma et vidéo permettant toutes les patines. La tenture est réservée aux volumes que l'on peut retravailler à la bombe (Krylon, Marabu...) au séchage et durcissement instantanés. Le latex (Stereofil...) dépose un film souple et renforce les structures en polystyrène que l'on peut finir au vinyl, il permet les matriages sur tissu, flet, tapis.

La véritable qualité picturale, celle qu'obtiennent les ateliers de décoration ou de peinture (Simoni, Laverdet...) résulte de l'emploi des pigments qui permettent bien sûr de trouver les vives nuances souhaitées même si la pureté des couleurs proposées n'est souvent pas saturée, leur gamme est infinie et répond aux exigences du peintre.

Le liant alors utilisé est soit de la colle de peau de lapin (elle nécessite d'être chauffée, si les tons se détachent très vite, la qualité de sa matière est négative), soit du vinyl (acétate cellulosique), allongés de plus ou moins d'eau. Dans les deux cas, le dosage et la préparation du liant sont primordiaux (trop de vinyl provoque une brillance inutilisable, des craquelures apparaissent avec la colle de peau), ils s'acquièrent dans le secret de l'atelier et par de nombreux essais.

L'aniline ou la fusine, encore employées, sont des pigments extrêmement colorants, diluables soit à l'eau, soit à l'alcool, soit aux deux selon leurs compositions dont l'usage dilué et volatil permet l'aquarelle sur soie...

Les encres pour soie, les encres sérigraphiques pour PVC, le brou de noir pour les patines... complètent les produits du professionnel.

Les rideaux se peignent à plat sur un sol sans défaut recouvert accessoirement d'une toile PVC, d'un fond noir dans le cas de tuile, d'un molleton fin ou d'un tuile de protection lorsqu'on emploie l'aniline (une tache au sol risque de détériorer les toiles suivantes), mais jamais de papier, qui gonfle à moins d'utiliser cette ondulation provoquée par l'humidité pour quelques effets moirés.

Ils sont tendus la soie doit être plus lâchement car la peinture la tend elle-même et broquetés des brochettes enfoncées au tiers se retirent plus facilement que les agrafes. On peut travailler verticalement la l'angle en suspendant la toile ou en la fixant sur châssis. Cela nécessite des techniques sèches d'où un décor plus épuré, précis, ombres et lumières y sont « propres », à plat, la possibilité de travailler dans le mouillé, du type aquarelle, avec mélange de couleurs, rend plus approximatif le dessin mais permet un coup de main plus personnel.

Le report du dessin se fait par grattage, le tracé lat le triangle puis reporte le dessin au milieu des régulateurs avec fusain ou un pinceau léger en usant de matériels à l'échelle de son travail (règles, équerres et compas gigantesques). Le dessin grandeur réelle sur papier Kraft peut être piqué avec une roulette et permettre ainsi le report comme un poncif (une chaussette remplie de poussière de fusain sert de poncif). On procède ainsi pour la répétition d'un même motif. Un dessin peut être effectué avec une peinture à l'aniline directement sur la toile, encollé par-dessus, le trait réapparaît fixé.

L'encollage se fait au blanc de Meudon ou blanc d'Espagne avec liant vinyle ou à la colle de peau. La broserie très particulière du professionnel (longs manches pour travailler debout) est rare, composée en soies de sanglier très longues. Elle comprend les brosses à fillet, en biseau, rondes pour les tracés fins, les brosses plates ou rondes pour les ornements, brosses à ébaucher (fond, mise en place, grande surface), le balai à poil... de toutes les dimensions, auxquels s'ajoutent tous les trucs pour obtenir un résultat parfait (tampon, rouleau déshiqué, chiffon enroulé...).

L'exécution dépend des moyens utilisés et de la pratique de chacun. Ébauche et grande surface peuvent être traitées au vinyl, puis réhaussées à la colle.

La transparence est un élément important de la décoration permettant de brusques changements, d'une conception

très simple : la peinture d'un tulle est visible lorsqu'elle est éclairée de face, elle masque la scène derrière ; elle devient invisible à contrejour et laisse voir, par une parfaite transparence, ce qu'il y a derrière.

La complexité des châssis et des éléments construits ne permet plus souvent de travailler à plat. Le bois est enduit pour effacer tous les défauts, le marouflage rend moins fragile le support et permet toutes les textures. Cela nécessite de grands lés pour éviter des coutures toujours gênantes. La colle de peau diluée permet de tendre et coller le tissu, et évite les traces que provoquent parfois colles vinyliques de tapisser ou à bois qui traversent la toile et suscitent des glais involontaires.

Toutes les patines (lacajou, chêne, encre de Chine, brou de noix, encres différentes selon la coloration des glais souhaités) sont enfin appliquées.

Pour les métaux apparents, des peintures antirouille conviennent, elles recouvrent toutes les patines. Pour les plexiglas on passe du papier de verre pour faire adhérer les peintures bombées.

La peinture, ce n'est pas seulement mettre en couleurs en aplats, c'est aussi imprimer une vibration lumineuse sur le plan à peindre ; c'est également effectuer des matriages, des épaisseurs, soit par des applications latex sur les tissus, soit avec de la mousse de polyuréthane, des papiers découpés et collés, des mélanges de soudre ou des sablages, tous effets tendant à rendre une texture particulière.

L'habitude à obtenir un fini tient à la qualité du coup de main et à l'expérience de cette expression particulière du décor. On n'omettra pas enfin de prendre en considération l'éclairage qui rend visible ce qui est peint.

■ Pascal LECOCO

Avec mes remerciements à MM Vandenberghe, régisseur, et Draut, peintre du Théâtre Municipal de Caen, ainsi qu'à J.L. Simonet et à son équipe.



Peintre d'un soulèvement en polyuréthane marouflé.



Report du dessin par gratouillage. Un filer de peinture fait le tour. On efface la trace du camion.



L'intérieur du Théâtre municipal de Caen a donné à cette cuisine un aspect un peu insolite : un fond peint au vinyl. Le châssis en contreplaqué, le chapiteau en polystyrène sont marouflés de barbotane lacholent à la colle à bois adhésive d'après.

## LEXIQUE

**Baladeuse** : petite caisse en bois avec poignée qui sert au transport des camions pendant l'exécution.

**Balai à ciel** : s'utilise pour les fonds uniformes, en soies de Chine.

**Broquette** : ou semence, de bonne taille, pour broqueter le tapis ou le rideau au sol.

**Camion** : pot de peinture.

**Cyclorama** : rideau de fond qui revêt sur les côtés de la scène et enveloppe toutes les décorations.

**Gratouillage** : mise au couteau permettant le report du dessin.

**Lé** : bande de tissu dans toute sa largeur.

**Nouette** : sangle nouée qui permet de maintenir le rideau à une pente.

**Palette** : sur roulette, contient les camions et sert aux mélanges.

**Principale** : rideau de la largeur de la scène, avec découpes.

**Règle à échelle** : pour le report du dessin, à l'échelle d'un mètre pour 3, 4 ou 5 m.

**Rideau d'avant-scène** : le « rideau », qui cède la scène.

**Sanglons** : sangle cousue en haut du rideau pour le fixer.

**Sortbonne** : nom de l'atelier et de l'entrepôt des peintures.

**Traceur** : celui qui reporte sur le rideau ou le fait le dessin de la maquette.

**Tringle** : ou cordeau, enduit de craie ou de fusain.

**Ton local** : aspect général du fond, sans ombre ni lumière, d'un élément du décor.

## A LIRE :

A côté de SCENE DESIGN de Parker : H. BURRIS-MEYER ET E.C. COLE : SCENERY FOR THE THEATRE. Little, Brown and Co, Boston, Toronto, 1971. Un traité avec recettes et exemples de peintures en planches couleurs... mais encore en anglais. Les traités (Sonnet...) ou les ouvrages ci-dessous décryptent des ustensiles et des principes, mais laissent la « cuisine » et la pratique. On y trouvera constructions, anecdotes et trucs historiques sur le décor de toiles peintes.

G. MOYNET : L'ENVERS DU THÉÂTRE. Paris Hachette 1873. G. MOYNET : TRUCS ET DÉCORS. 1893.

G. COQUIOT : LE PEINTRE DÉCORATEUR DE THÉÂTRE. Rééd. Laga 1980. Beau traité ancien.

C. REYNAUD : MATÉRIEL DE L'ART THÉÂTRAL. 1900. On prélève ses rapports des théâtres de Vienne (1892) ou de Londres (1893).

E.H. LAUHMANN : LA MACHINERIE AU THÉÂTRE. s.d.

M. NANSOUTY : LES TRUCS DU THÉÂTRE, DU CIRQUE ET DE LA FOIRE. 1909. Un Moynet bis.

Plus récent : J. GAULNE : ARCHITECTURES SCÉNOGRAPHIQUES ET DÉCORS DE THÉÂTRE. Magnard, Paris 1895. Ses coups, mais dans une présentation rébarbante.





Les ateliers Simonini (25 rue du Landy, Plateau St-Denis) de renommée mondiale ne peignent pas ni ne construisent seulement les décors de l'Opéra de Paris et d'autres théâtres, mais ils réalisent aussi leurs propres productions. Jean-Luc Simonini, décorateur, nous parle de la peinture : « La peinture n'est pas liée dans la reproduction d'un tableau — on ne copie jamais, on inverse toujours — c'est un état d'esprit qui permet une liberté d'invention dans les matières et dans tout ce qui est souple. Néanmoins, la connaissance de la peinture et du dessin est toujours primordiale. Le summum de la peinture, de la décoration, c'est le rideau d'avant-scène, c'est le domaine dans lequel le métier de décorateur est le plus abouti. On y voit un travail d'ornement, un trompe-l'œil, qui est la base de notre métier. La détermination du ton local précis, agrémenté d'un ton d'ombres et d'un ton de lumière, est le gage d'un bon coup d'œil et d'un bon discernement. Le détail de l'ornementation se fait ensuite sans répandre ou surcharger d'ombres et de lumière le ton local. Quant au fond, c'est un coup de « flotte », pas 40 000 coups de pinceau.

Quand on est bon dans l'ornementation, on est bon partout : dans la feuille par exemple où tout se trouve dans la science, l'habileté de délimiter les trous et de savoir par petites touches organiser un bouquet de feuilles ; sans l'expérience vécue auprès d'un spécialiste, on ne réussit qu'à faire des plumes d'indien.

Quant à la constance, à la vie d'un panneau, c'est dans la vibration, dans la lumière et la légèreté d'une ombre portée qu'elles s'obtiennent, car il ne faut pas oublier que dans certains théâtres, le décor fermé est très difficile à éclairer même si on a voulu à cause de l'évolution, enterrer la lumière peinte. Dans la plupart des cas, il faut la transposer discrètement et cela reste complètement enchâssant.

(d'après un entretien recueilli par P. Lécocq, novembre 86)

**pixel plus** **Berty**  
45.21.06.66  
(demandez pixel plus)

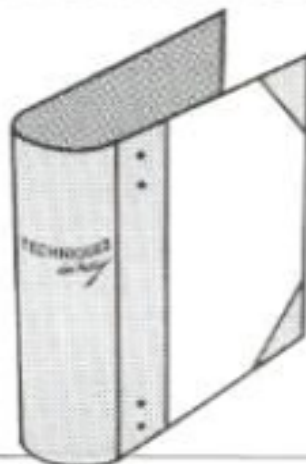
**NOUS AVONS 16 MILLIONS  
DE COULEURS DANS  
NOTRE TUBE \***

**ET VOUS ?**

\* tube de la palette graphique  
DEGRAFE  
pour tous renseignements appelez  
le 45 21 06 66 à pixel plus

41 RUE CLAUDE BERNARD PARIS 75005

## RASSEMBLEZ VOS EXEMPLAIRES DE TECHNIQUES *des Arts*



Dans une  
belle reliure  
marquée  
au fer à dorer  
grise et bleue

Elle contient de  
6 à 10 n°  
Prix 58€ + port 12€

Commande à adresser à  
Techniques des Arts, SERV RE 70  
6, rue de Monceau 75008 Paris

(Joindre le règlement à votre commande et  
précisez si vous désirez une facture)